

Le feuilleton : les deux dames de chez Marc-Antoine : (suite)

Autor(en): **Héritier, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

du cirage que vous êtes, vous en sortirez tout blanc !

Le conservateur. — Sachez Lignu que je ne suis pas plus noir que vous n'êtes rouge, mais, bien membre du parti libéral-démocratique et comme tel dévoué à la constitution, aux affaires de mon pays et en particulier de ma commune.

Lignu. — Si vous voulez, mais en fait de démocratique, vous tiquez toujours du côté du manche !

Les conservateurs. — Sortez-le, renégat, espion !

Le président, secouant son guêlin :

— Du calme, messieurs, et surtout de la dignité !

Chacun voulut prendre la parole. On imposait le piano à la régente, l'harmonium au régent, le gramophone au taupier, les vieux garçons, les vieilles filles. Isaac de la Croix bleue proposa de mettre un impôt spécial aux pintiers et à tous ceux qui fréquentaient ces établissements et de faire coffrer les habitants de la commune qui n'allaient pas au sermon.

Cette proposition souleva l'indignation de l'assemblée et des coups de sifflets se firent entendre. La discussion dégénéra en tumulte, malgré les efforts répétés du président et de son toupinet. Pour faire cesser cet encombrement oratoire, Jean-Pierre qui était en somme l'auteur responsable de tout ça, estimant qu'il se devait au moins de dire son opinion, se leva et d'une voix de stentor qui fit cesser tout bruit, dit :

— Eh bien, voilà, pour être justes, j'estime qu'on devrait mettre un impôt sur les clochettes des vaches !

Le syndic se sentant attaqué directement, vu qu'il avait un gros troupeau, répondit sans sourcilier :

— D'accord, mais il ne faudrait pas oublier les toupins !...

Puis, sur un ton qui n'admettait pas de réplique, le président clôtura la séance avec remise de la discussion à la prochaine ! M. Chamot.

Suzette a bon cœur. — Suzette est à la campagne et a laissé en ville sa grand' maman, qui est un peu souffrante. Aussi chaque soir, dans sa prière, elle ne manque pas de dire : « Mon Dieu ! guérissez grand' maman ». Et pour que le bon Dieu ne se trompe pas :

« Vous savez, mon Dieu ! bonne-maman qui habite la Grand'Rue, au premier.

L'E FEUILLETON



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE. (Suite).

Puis, la curiosité féminine n'étant point satisfaite et le souci d'esthétique s'insinuant dans sa pensée, elle demanda :

— Elle est jolie, « notre » vache ?

— Très jolie, mademoiselle. Du moins, je la trouve telle. Mais, vous savez, un paysan, un montagnard déclare toujours que ses bêtes sont admirables. Et il le croit. D'ailleurs, je vous la montrerai.

Réjouie, Pauline acquiesça :

— Oh ! je vous en prie.

Mais Mme Gerbier, un peu inquiète, s'informait.

— Elle n'est pas méchante, n'est-ce pas ?

— Aucunement, madame.

— C'est que, voyez-vous, ma fille n'est pas toujours prudente...

— Bon ! merci, maman. Fais-moi passer pour une petite personne téméraire et casse-cou.

— Non, pas ! non, pas ! Mais, avec les bêtes, on ne sait jamais...

Tante Julie rassura :

— Soyez sans crainte, madame. Mon fils ne vous exposera à aucun danger.

On se levait de table. Pauline dit, montrant le bouquet de son corsage :

— Voyez, monsieur, j'ai déjà pris un peu de couleur locale : une rose des Alpes.

— Un rhododendron, mademoiselle, non pas une rose des Alpes.

Pauline releva la tête. Elle n'était guère accoutumée à être reprise.

— La rose des Alpes existe, continuait Marc-Antoine. C'est une vraie rose, une rose simple, une églantine, pour employer un terme courant. En français, le rhododendron s'appelle « rosage ».

Il avait dit cela très simplement, croyant être agréable. Peut-être l'instituteur, en ces quelques mots montrait-il, plus que de raison, le bout de l'oreille. Pauline eut un tout petit sourire. Une légère ride d'ironie, au coin des lèvres, apparut et s'effaça aussitôt. Elle remercia « pour la leçon de botanique », puis :

— Viens-tu, maman ? Nous irons faire un tour jusqu'au village.

Et elle salua, en sortant, un peu plus cérémonieusement qu'elle ne l'avait fait avant le dîner.

En chemin, sous le petit bois, Mme Gerbier demanda :

— Comment trouves-tu ces personnes ?

— La mère est exquise ; mais, le fils, dame...

— Eh ! bien ?

— Ce n'est pas précisément par la distinction qu'il brille.

— Quand on est grand et fort on a toujours l'air un peu lourd, mais il a une assez belle tête... Et il paraît avoir reçu une bonne éducation.

— Il mange mal.

— Pour mon compte, dit encore Mme Gerbier, j'avoue qu'il ne m'a pas déplu. Il a l'air d'un brave garçon... et puis il n'est pas vaniteux ! Il affirme fièrement sa qualité de paysan, de montagnard.

— C'est un orgueil comme un autre, insinua Pauline.

Sa mère la regarda, surprise. La jeune fille avait coutume d'être plus indulgente, d'une indulgence un peu dédaigneuse, peut-être, mais, dans tous les cas, indiscutable. Marc-Antoine avait-il fait ou dit quelque chose qui lui eût déplu ? Mme Gerbier eut beau chercher, elle ne trouva rien. Au contraire, il avait manifesté, par quelques regards, son admiration pour Pauline.

— Dans tous les cas, reprit la vieille dame, il a l'air intelligent.

Pauline haussa les épaules.

— Il l'est peut-être dans son milieu, parce qu'il ne s'est pas encore trouvé en face d'idées supérieures à son entendement.

Puis, comme Mme Gerbier n'insistait pas, sournoisement, sa fille conclut :

— C'est un maître d'école, ni plus, ni moins.

Le soir, après souper, à la fraîcheur d'un joli crépuscule, Pauline et sa mère causaient sur la galerie. Le déclin du jour avait interrompu le petit travail de Mme Gerbier ; laines et crochets dormaient dans la corbeille à ouvrages.

Et, tout à coup, les troupeaux sortent des étables.

Les vaches, d'une allure lente,

Din din, drelin din !

Que scandent le rythme argentin

Des cloches tintinabulantes,

Passent le long du vieux chemin.

Drelin, drelin, drelin, din, din !

Elles vont, graves et pensives,

Din din, drelin din !

Sans souci des pires destins,

Toujours calmes, parfois rétives,

Boire l'eau fraîche du matin.

Drelin, drelin, drelin, din, din !

Et elles portent de jolis noms : Motaile, Biantzette, Lison, Rodzette, la Neira, la Botzarde. Il y en a de blanches tachées de noir ; il y en a de blanches et rouges, il y en a d'un blanc rosé, crémeux ; il y en a de brunes. Génisses, petits veaux et taureaux défilent, en brâmant ; et les voilà bientôt tous inclinés sur le bassin de bois, tronc d'arbre creusé, rempli d'eau fraîche. De temps en temps, une des buveuses lève la tête, regarde autour d'elle, d'un œil placide, puis se remet à boire. Une génisse, plus délicate — plus « doilette », dit le bovaïron — ou plus gourmande, le cou tendu, mufle relevé boit à même le jet.

Marc-Antoine debout devant les Sapinières, très montagnard avec sa blouse, son pantalon de milaine et ses gros souliers, regarde passer ses bêtes.

Et Pauline, qui l'a vu, l'interpelle :

— Monsieur Dupertuis, où est la « notre » ; celle dont nous buvons le lait ?

Cette question est agréable à Marc-Antoine. Il aime particulièrement les gens qui s'intéressent aux choses de l'étable.

— Je vais l'appeler, mademoiselle.

Pauline ouvre de grands yeux. Jamais il ne lui serait venu à l'idée qu'on pût hêler des vaches comme on hèle un chien. Elle doute même du résultat. Mais ce doute est vite dissipé. A la voix du maître criant amicalement : « Lison, viens, mon Lison, viens ! » une superbe génisse a sorti son mufle de l'eau. Elle écoute.

— Viens, Lison !

(A suivre).

G. Héritier.

Royal Biograph. — Le succès retentissant qui a accueilli Mylord l'Arsoille à Paris et dans tous les grands centres, imposait à la Direction du Royal Biograph le devoir de présenter ce film d'aventures dramatiques à son public. Roman merveilleux, émaillé de fantaisie et d'esprit pittoresque. Au même programme, les dernières actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, dimanche 6, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Théâtre Lumen. — Continuant la présentation de ses grandes exclusivités, la Direction du Théâtre Lumen annonce pour cette semaine, pour la première fois en Suisse et avant sa présentation à Paris, le dernier chef-d'œuvre de la cinématographie française *La Fin de Monte-Carlo*, merveilleux film artistique et dramatique d'après le roman de Paul Poulgy. Ajoutons, que comme pour ses grandes exclusivités, la Direction du Théâtre Lumen a renforcé son orchestre qui exécute une adaptation musicale spéciale. Mentionnons encore au même programme un excellent film documentaire : le célèbre chien policier *Wigger von Blasienberg* dans ses remarquables prouesses. En terminant, recommandons au public de retenir ses places à l'avance, ceci en évitant de déplacements inutiles.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Garçon !

Un Cordial Vaudois

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

Exigez partout

„Un Berger“ Apéritif anisé

Concessionnaires et fabricants pour la Suisse :
BLATTER & DUBOIS, Lausanne

Graines et Oignons à fleurs.

Spécialité de haricots sans fil. Tomate, Pêche très bonne variété. Belle collection de glaïeuls à grandes fleurs. Raphia teint et naturel très beau. Pâtée pour oiseaux insectivores.

Ls BOVEY, Louve 8, Lausanne

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRE

Atelier spécial de Réparations de
Montres, Pendules et Réveils en tous genres

Elie MEYLAN

Horloger diplômé, Pendulier spécialiste
Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

Voulez-vous de bonnes **GRAINES** potagères, fourragères ou de fleurs ?

Adressez-vous à la maison

Michel GLOOR, Grainier

Avenue de Beaulieu 5, vers place Chauderon, Lausanne

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.